

# L'effet de la télévision et des antennes paraboliques sur la presse écrite algérienne

par Akram BELKAÏD

**E**n 1986, lorsque les premières antennes paraboliques commencent à apparaître dans le paysage audiovisuel algérien, la presse écrite locale n'a pas encore subi sa grande mutation. Loin d'être indépendante, elle est soumise à la pression étouffante du pouvoir qui, s'il tolère quelques libertés de ton dans des rubriques jugées inoffensives ou secondaires, c'est le cas par exemple du sport, n'en balise pas moins de manière rigoureuse tout écrit ayant trait à la politique, à la culture, voire même à l'économie<sup>1</sup>. A cette époque, la critique TV n'est pas très répandue dans les journaux gouvernementaux et les programmes sont donnés sous forme de simples grilles quotidiennes ou hebdomadaires. *Algérie-Actualité*, hebdomadaire de langue française, constituera une exception de taille. La rubrique télévision y est prise en charge par un jeune journaliste cinéphile qui va singulièrement l' étoffer en l' agrémentant de plusieurs chroniques, se signalant régulièrement à l' attention des lecteurs par ses critiques acerbes, le plus souvent justifiées, sur le caractère mièvre des programmes.

---

1. Un journaliste sera emprisonné en 1986 pour avoir révélé le montant de la dette extérieure.

Cette petite révolution, qui tranchait avec plus d'une décennie de terne conformisme, contribuera à l'augmentation du tirage de l'hebdomadaire. Mais les émissions proposées par des chaînes françaises, car ce sont elles qui constituaient le gros de la diffusion par satellite, restaient en général peu évoquées. Parfois pouvait-on lire dans les colonnes d'*El-Moudjahid*, le très austère et unique quotidien de langue française, des articles difficilement compréhensibles par ceux qui ne possédaient pas d'antennes paraboliques. Il s'agissait en fait de commentaires rédigés dans l'inimitable style des apparatchiks du FLN ; commentaires destinés à répondre officieusement à des émissions étrangères traitant de l'Algérie. Cette habitude qui s'est perpétuée à ce jour sous d'autres formes dans la presse indépendante, obligeait alors le lecteur algérien à tenter de lire entre les lignes pour se faire une idée du sujet de l'émission et surtout des personnalités de l'opposition algérienne de l'époque qui y participaient.

Les émeutes d'octobre 1988 et l'ouverture politique qui en résultera vont avoir pour conséquence, entre autres, la multiplication d'antennes paraboliques dans le nord du pays. L'importation de ces équipements n'est plus réservée aux seuls privilégiés du système et partout dans les grandes villes, les locataires vont se mobiliser et se cotiser pour financer l'achat d'installations collectives<sup>1</sup>. Si le désir de capter des programmes de meilleure qualité que ceux de la télévision nationale fut l'une des principales raisons motivant cet investissement, de nombreux Algériens justifèrent aussi l'achat d'une antenne parabolique par le souci d'être mieux informés. Le black-out imposé aux médias locaux pendant le mois d'octobre 1988, mais aussi l'impressionnante couverture assurée par les télévisions françaises, avaient beaucoup marqué les esprits. Avec la « parabole », l'Algérien sait désormais qu'il peut accéder à d'autres sources d'information qui, même si elles ne font pas toujours preuve d'objectivité à l'égard de son pays ou du monde arabo-musulman, n'en demeurent pas moins difficilement censurables, tout en étant jugées plus attrayantes et plus fiables que la presse écrite locale à laquelle il était de moins en moins fait confiance. La facilité déconcertante avec laquelle les journalistes français pouvaient obtenir des entretiens avec la presque totalité du personnel politique local fit du « branchement » une sérieuse nécessité pour de nombreux Algériens.

L'apparition de journaux indépendants va peu à peu donner sa crédibilité à la presse écrite. Les nouveaux titres, généralement dirigés par d'anciens journalistes du secteur public, vont adopter une attitude plus rigoureuse et plus professionnelle en matière de traitement de l'infor-

---

1. *Le mouvement associatif en Algérie doit beaucoup aux « paraboles », à l'origine de la création de nombreux syndicats d'habitants.*

mation. Un large lectorat va être atteint et c'est le plus naturellement du monde que quotidiens et hebdomadaires vont consacrer une large place dans leur pagination aux programmes étrangers. En effet, si par le passé, la lecture de la page des sports justifiait l'achat du quotidien, la page TV allait constituer, dès le début des années 1990, un sérieux justificatif pour la lecture de trois ou quatre quotidiens du matin. De nombreuses revues spécialisées vont apparaître, se contentant de reproduire les pages de leurs équivalents français, réalisant ainsi de nombreux bénéfices. Mais l'une des principales conséquences de la multiplication d'antennes paraboliques est que les vocations de critique TV se sont multipliées parmi les jeunes journalistes. Les programmes d'alors sont encore peu connus et la parabole n'est pas encore une habitude, c'est une découverte et un plaisir nouveau, inespéré quelques années auparavant.

La télévision locale sera l'une des principales victimes de ces nouveaux critiques. S'il n'a rien à écrire sur les programmes étrangers, le journaliste se rabattra sur « *l'unique* » en passant ses nerfs sur les « *inepties de la veille* ». Mais les éditorialistes et les journalistes politiques vont aussi s'intéresser à la parabole. Les émissions concernant le monde arabe ou l'Algérie ne laissent jamais indifférent. Durant la guerre du Golfe, l'ensemble de la presse écrite va se mobiliser contre ce qu'elle estime être « la mauvaise foi des médias français ». Sans s'en douter, les journalistes français déclenchent en Algérie de véritables campagnes de presse au sujet de l'une de leurs émissions. *Les années algériennes* de Benjamin Stora et Philippe Alfonsi vont provoquer une marée d'encre, loin des débats franco-français.

« *Tout à fait Thierry* », expression largement connue en France, l'est tout autant dans la presse algérienne. Des jingles d'émissions célèbres se retrouvent dans les éditoriaux. Le français, façon médias, le franglais, se transportent de l'autre côté de la Méditerranée et les Algériens qui ne possèdent pas d'antenne parabolique se sentent souvent dépassés, voire même exclus.

Vigilante sur les écrits français qui concernent son pays, la presse algérienne semble pourtant ne pas tenir compte des bouleversements futurs. A l'heure du multimédia, les journaux algériens semblent décidés à ne pas se remettre en cause pour faire face aux déferlements à venir. Hier si complémentaire, la télévision étrangère risque de devenir demain un concurrent impitoyable.